

# Allô... Francesco Vezzoli

Francesco Vezzoli, 52 ans, est l'un des artistes italiens les plus intrigants. Il crée sans avoir l'air d'y toucher, avec une légèreté d'être qui confine à la grâce. Révélé à Londres dans les années 90 sur la crête de la vague des Young British Artists, il s'est depuis taillé une gloire internationale, exposant au LACMA de Los Angeles, au Centre Pompidou à Paris, en passant par le MOMA de New York. Les mythes de l'Antiquité, les étoiles glamour d'Hollywood, la culture populaire, le néoréalisme italien, la représentation du pouvoir, entre autres, sont la glaise de cet épicurien esthète, chasseur de faux-semblants qui agace ou fascine. Parmi ses faits d'armes, il y a ce talent quasi unique à caster pour ses performances le gotha d'un Walk of Fame idéal: Sharon Stone, Cate Blanchett, Lady Gaga, Catherine Deneuve, Jeanne Moreau... Et bien souvent, sur le visage de toutes les divas, profanes ou sacrées, qu'il met en lumière, ces larmes brodées qui sont sa signature. Ce sont les larmes justement qui sont à l'honneur de l'exposition dont il fait actuellement l'objet au Musée Correr de Venise. Trente-six œuvres qui mêlent Renaissance et pop culture, les angelots et Kim Kardashian, les madones et Richard Gere. La critique est unanime.

HARPER'S BAZAAR : Bonjour Francesco. Où êtes-vous ?

FRANCESCO VEZZOLI : Bonjour, je suis encore au lit. J'ai travaillé tard après le dîner puis j'ai regardé la télé jusqu'à 6 ou 7 heures du matin. C'est ma manière à moi de me vider l'esprit.

HARPER'S BAZAAR : Qu'est-ce que vous avez regardé ?

FRANCESCO VEZZOLI : Un programme de télé-réalité qui s'appelle *Uomini e donne*, dans lequel des gens cherchent l'âme sœur, et des soaps italiens de vingt ans d'âge dont je m'enquille plusieurs épisodes.

HARPER'S BAZAAR : Ça vous aide à vous endormir ?

FRANCESCO VEZZOLI : Pas du tout, c'est une façon de débrancher mon cerveau. Après minuit, le flot d'informations sur les réseaux sociaux ralentit et même si je ne suis pas accro à Instagram ou autres, c'est enfin le moment où on n'est plus pollué.

Je ne veux pas avoir l'air d'un vieux boomer mais toutes ces informations plus ou moins pertinentes vous grillent tout de même les neurones. D'autant que je ne peux souvent m'empêcher de me demander comment intégrer certaines à mon travail. La télé est le moyen pour moi de mettre l'esprit au vert, spécialement si la journée a été intense en termes de concentration artistique.

HARPER'S BAZAAR : Qu'est-ce que vous avez devant les yeux ?

FRANCESCO VEZZOLI : Un énorme écran de télé justement, au pied de mon lit. Une nouvelle veste Prada sur un cintre. C'est la même que celle que portait Troye Sivan l'autre soir sur le plateau du *Saturday Night Live*. J'en suis très fier. Une lampe d'Ettore Sottsass et une trentaine de vases de couleur.

HARPER'S BAZAAR : Vous collectionnez les vases ?

FRANCESCO VEZZOLI : Absolument. Vous connaissez Giovanni Gariboldi ? Il a été l'apprenti de Gio Ponti puis directeur de la manufacture de porcelaine Ginori de San Cristoforo. Il est moins célèbre que Ponti mais il a imaginé des porcelaines, des vases notamment, aux couleurs fascinantes. Je les collectionne. J'en ai plus de 300 chez moi.

HARPER'S BAZAAR : Vous avez vécu à Londres, à Los Angeles, pourquoi êtes-vous revenu vous installer à Milan ?

FRANCESCO VEZZOLI : Pour une raison d'abord sentimentale, à savoir me rapprocher de ma famille. Et puis, après avoir essayé de m'approprier la pop culture américaine, celle d'Hollywood en particulier, j'ai fini par comprendre que l'on ne devrait parler que de ce que l'on connaît parfaitement. J'ai donc décidé de rentrer en Italie et d'étudier l'archéologie romaine. J'ai ressenti ce besoin de manière viscérale. Mon travail ces six ou sept dernières années tourne précisément autour de l'héritage culturel italien. À Hollywood comme dans la mode d'ailleurs, il y a cette obsession pour la nouveauté. What's new, what's new, what's new ? en boucle... Moi, aujourd'hui, j'ai envie de me pencher sur ce qui est vieux.

HARPER'S BAZAAR : En quoi vous sentez-vous italien ?

FRANCESCO VEZZOLI : Je crois que quoi que l'on fasse quand on est un artiste italien, un créatif disons, on n'échappe pas à son passé. Il vous rattrape toujours, parce qu'il est d'une richesse et d'une force inouïes. Prenez Carlo Scarpa, l'un des plus grands architectes et designers modernistes, il a passé sa vie à être commissionné pour intervenir sur des musées qui exposent des toiles de la Renaissance ou le Palazzo Abatellis à Palerme. Le Musée Gypsotheca Antonio Canova à Possagno est considéré comme son chef-d'œuvre absolu. Prenez Gianni Versace, après des débuts très précurseurs en matière de mode, il s'est ensuite concentré sur l'héritage antique et le baroque italiens. C'est sans doute son inspiration la plus féconde. Mon italianité réside peut-être dans cette vibration du passé qui électrise mon travail.

HARPER'S BAZAAR : Vous faites l'objet d'une exposition vivement saluée par la critique au Musée Correr de Venise. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter ?

FRANCESCO VEZZOLI : Littéralement la possibilité de mettre mes mains sur des chefs-d'œuvre ! Cette opportunité n'avait jamais été donnée à un artiste

avant moi. C'est un rêve. Un vrai challenge mais un rêve avant tout.

HARPER'S BAZAAR : Vous avez baptisé cette exposition *Musée des larmes*. Les larmes sont caractéristiques de votre travail, vous devez d'ailleurs en avoir marre qu'on les évoque dans chacune de vos interviews. Ceci dit, j'ai lu que vous étiez très mélancolique. Est-ce que ces larmes dans vos œuvres sont une manière de canaliser cette émotion ?

FRANCESCO VEZZOLI : Je me souviens, il y a vingt ans, que mon meilleur ami, Luca, rencontré à l'université et qui aujourd'hui est mon Pierre Bergé en quelque sorte, m'avait emprunté mon MP3. Il l'avait écouté un moment et s'était esclaffé en me disant : « Francesco, comment peux-tu survivre à une telle playlist ? C'est le MP3 le plus triste et déprimant du monde ! » Il doit y avoir du vrai... J'ai un côté mélancolique mais je ne crois pas que les larmes dans mon travail soient une manière de canaliser ça. Les premières qui coulaient sur le visage d'icônes glamour d'Hollywood ou de Cinecittà étaient une façon de dire qu'il y a une vraie vie derrière l'écran. Ça ne vous a pas frappé de constater que les larmes ne sont pas représentées dans l'histoire de l'art ? Allez-vous balader une heure au



Louvre, vous verrez... Alors oui, la tristesse est représentée mais les larmes physiques n'apparaissent pas. Pas une goutte. Exception faite de la sublime image de Man Ray.

HARPER'S BAZAAR : Vous êtes le maestro des larmes alors ?

FRANCESCO VEZZOLI : Exactement. Il en fallait un et c'est moi ! Remarquez que sur Instagram aussi les larmes sont absentes... Les gens exhibent leurs corps, leurs seins, leurs culs, leurs nouvelles bouches mais n'exposent jamais leurs larmes. Je pense que le narcissisme est la principale clé de lecture de notre époque et les larmes sont l'ennemi du narcissisme. Parce qu'elles ruinent la beauté, que les rides déforment le visage.

HARPER'S BAZAAR : Vous avez représenté dans vos œuvres des idoles de l'âge d'or d'Hollywood, impliqué dans vos performances Catherine Deneuve, Jeanne Moreau, Cate Blanchett, Lady Gaga, Sharon Stone... D'où vient cette fascination pour les stars ?

FRANCESCO VEZZOLI : De mon enfance. Ma mère m'a dit que mon film préféré quand j'étais petit était *Le Secret magnifique* de Douglas Sirk. Mes parents m'ont beaucoup emmené au cinéma découvrir les films de Fassbinder, Ken Loach... J'étais fasciné et c'est sans doute pour cela que j'ai eu envie de vivre à Hollywood. Souvent on me demande comment je me suis débrouillé pour que toutes ces grandes actrices acceptent de collaborer avec moi. Parce qu'elles ont toutes senti que je connaissais leurs films et leur carrière sur le bout des doigts. Et c'est ça qui m'attirait chez elles. Je ne les ai jamais approchées pour obtenir quelque chose de l'ordre de l'intime ou essayer d'amorcer une quelconque amitié. Au fond, contrairement à ce que beaucoup de gens ou critiques pensent, la « staritude » ne m'intéresse pas.

HARPER'S BAZAAR : Vous ne sollicitez pas les jeunes étoiles ? Est-ce que cette fascination s'éteint ?

FRANCESCO VEZZOLI : Comment être fasciné par un jeune acteur qui n'a fait que quelques films puisque c'est sur la base de son œuvre que le désir naît ? Vous me voyez dire à Timothée Chalamet : « Oh j'ai adoré *Call Me by Your Name!* » Et après ? On ne peut pas être fasciné sur la base d'un film. Ça s'appelle de l'hystérie et je ne suis pas hystérique. Pour ce qui est de ma fascination pour les acteurs, elle est intacte. Si on me dit que Bette Davis m'attend dans mon salon, croyez-moi, je vais la retrouver en courant.

HARPER'S BAZAAR : Qui vous a laissé le meilleur souvenir ?

FRANCESCO VEZZOLI : J'ai des bons souvenirs avec toutes mais il y en a une avec laquelle la collaboration a débordé le cadre. C'est Jeanne Moreau. Tellement fascinante. Elle, pour le coup, m'a fait cadeau de son amitié. On a dîné en tête à tête plusieurs fois, elle me parlait de sa vie, de sa correspondance avec Truffaut qu'on lui a volée, de ses relations avec Louis Malle, William Friedkin, de la Nouvelle Vague... Un soir, elle a voulu que je monte chez elle. Elle tenait à me montrer la simplicité de son appartement, à quel point elle vivait comme une personne « normale ». Ces moments sont scellés dans ma mémoire.

HARPER'S BAZAAR : Considérez-vous que votre art est politique ?

FRANCESCO VEZZOLI : Je ne pense jamais à cela quand je crée mais les gens qui voient les œuvres considèrent qu'elles le sont. Être politique, c'est comme être beau. C'est aux autres de le déclarer, pas à vous. Certes, j'ai imaginé des performances sur la politique, mais c'est autre chose.

HARPER'S BAZAAR : Vous faites allusion à *Democracy*, ces faux films de campagne présentés à la Biennale de Venise en 2007 dans lesquels Sharon Stone et Bernard-Henri Lévy jouent des candidats qui s'opposent, une performance qui moquait la « spectacularisation » des campagnes électorales américaines ?

FRANCESCO VEZZOLI : Ce projet visait la narration en politique. Sharon Stone incarnait une candidate de droite et son slogan était : « Make America great again ! » C'est sans doute l'œuvre dont je suis le plus fier.

HARPER'S BAZAAR : Êtes-vous sensible aux critiques ?

FRANCESCO VEZZOLI : Je m'en fous complètement. Je les oublie même...

HARPER'S BAZAAR : À quel moment vous êtes-vous considéré comme un artiste ?

FRANCESCO VEZZOLI : C'est difficile de répondre à cela car je n'ai jamais planifié de devenir artiste. J'ai planifié de quitter Brescia dont je suis originaire, j'ai planifié de vivre à Londres parce que des amis m'y emmenaient tous les étés pour écumer les clubs. J'étais à fond dans la culture du clubbing. Je lisais *i-D*, *The Face*, je m'habillais en Michiko Koshino, je rêvais plus de rencontrer les Pet Shop Boys que Gilbert & George. J'ai fini par rencontrer Leigh Bowery et plein de gens inspirants, ce qui m'a convaincu petit à petit que

l'art était un territoire idéal pour exprimer toutes ces passions que j'avais, un travail qui me permettrait de m'amuser.

HARPER'S BAZAAR : Vous sentez-vous proche d'Andy Warhol ?

FRANCESCO VEZZOLI : Jusqu'à présent, on connaissait Warhol par Warhol tant il a documenté sa propre vie à travers des écrits, des journaux intimes, des vidéos. On pensait qu'on savait tout de lui et on commence à gratter, on découvre autre chose. Dans le documentaire *Le journal d'Andy Warhol* que lui a consacré Ryan Murphy, sur Netflix, il apparaît notamment mélancolique, ce qui me touche. Mais pour vous répondre, je ne me sens pas proche de lui, même si j'ai une grande admiration. Ça me fait toujours marrer quand j'entends dire : « OK, c'est bon Warhol, il est temps de passer à autre chose... » Vraiment ? Dans la culture et les médias, nous vivons un grand moment warholien. Je pense que Warhol n'a jamais été aussi pertinent qu'aujourd'hui. Le concept d'Instagram aurait pu naître dans le cerveau d'Andy.

## “LE SEXE EST À MES YEUX L'UNE DES GRANDES BASES DE L'AMOUR.”

HARPER'S BAZAAR : Quels artistes admirez-vous ?

FRANCESCO VEZZOLI : J'adore Michaël Borremans. Son sens de la narration et de la mélancolie me tue. C'est mon peintre préféré. J'aime beaucoup Wael Shawky qui représente le pavillon égyptien à la Biennale de Venise. C'est un artiste politique mais plein d'imagination et de poésie.

HARPER'S BAZAAR : Miuccia Prada est l'une de vos plus ferventes admiratrices. Vous vous souvenez de votre première rencontre ?

FRANCESCO VEZZOLI : Absolument pas, elle non plus d'ailleurs. Mais on a fait la paix avec ça.

HARPER'S BAZAAR : Comment la définiriez-vous ?

FRANCESCO VEZZOLI : Au fil des ans, elle a évolué mais elle n'a jamais cessé de me bluffer et de me surprendre. Miuccia est en recherche constante de challenges. Pour elle-même comme pour son public. Je suis fasciné par la portée de son imagination. Entre sa mode, sa fondation d'art, elle est un grand festival du challenge à elle toute seule.

HARPER'S BAZAAR : Comment définiriez-vous votre relation ?

FRANCESCO VEZZOLI : C'est une amitié profonde mais je suis mal à l'aise de parler de ça étant donné qu'elle est la femme la plus discrète du monde.

HARPER'S BAZAAR : Le sexe occupe toujours une place essentielle dans votre vie ?

FRANCESCO VEZZOLI : L'art et le sexe ont en commun de toucher à la vérité. Alors oui, le sexe est fondamental dans l'absolu. Et il l'est dans la construction d'une relation sentimentale. J'entends pas mal de personnes de ma génération dire « oh, aujourd'hui, je veux juste être avec quelqu'un qui me comprenne parce que j'ai fait le tour du sexe ». Sans être obsédé, je suis en désaccord avec ça. Le sexe est à mes yeux l'une des grandes bases de l'amour. Mon dernier boyfriend me reprochait de ne pas l'aimer assez. Il ne comprenait pas que la chimie fantastique qui nous liait était la plus belle preuve d'amour.

HARPER'S BAZAAR : Vous êtes fidèle ?

FRANCESCO VEZZOLI : Si le sexe est bon, je ne bouge pas une oreille.

HARPER'S BAZAAR : Comment vous voyez-vous dans dix ans ?

FRANCESCO VEZZOLI : Toujours à la recherche de sexe. Ou, plus précisément, à la recherche d'une personne qui aura encore du désir pour moi. Je ne sais pas pourquoi je pense à eux au moment où on parle de ça, mais je fonds littéralement devant le couple Tim Burton-Monica Bellucci.

HARPER'S BAZAAR : Pourquoi ?

FRANCESCO VEZZOLI : Je sens une incroyable tension sexuelle entre eux. Je sens la sincérité de l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre. Ils me touchent.

HARPER'S BAZAAR : Si vous pouviez organiser le dîner idéal et convier trois personnes de votre choix, qui inviteriez-vous ?

FRANCESCO VEZZOLI : Ah, la fameuse question... Marilyn Monroe, Napoléon et Miuccia Prada. Je suis sûr que Miuccia et moi passerions les deux autres sur le gril en les bombardant de questions. Et on débrieferait sur la banquette arrière de la voiture en rentrant après. Je nous y vois déjà... 🍷